

Nos anciens bénéficiaires ont du talent : portrait de Gloria

Gloria, ancienne participante aux mesures Mission Nature et MACIT s'est prêtée au jeu de l'interview. Elle dispense aujourd'hui depuis 3 ans deux fois par année des ateliers sur les écogestes pour alimenter le programme de Mission Nature.



Gloria, pourrais-tu te présenter et nous parler de ton parcours ?


Oui, volontiers. Après avoir obtenu ma maturité, j'ai réalisé un bachelor en travail social et suis aujourd'hui éducatrice sociale. Après 5 belles années d'emploi auprès de personnes en situation de handicap, j'ai hélas développé une maladie auto-immune qui m'a contrainte à l'arrêt. Malgré tous mes efforts pour continuer mon travail, cela s'est avéré impossible. L'assurance perte de gain de mon travail refusant de continuer à payer, je n'ai plus perçu de salaire malgré mon état de santé. Je me suis donc inscrite à l'aide sociale dans l'attente de la prise en charge de ma maladie, de mes symptômes parce qu'à l'époque, il n'y avait pas encore de connaissances de cette maladie. Finalement, c'est par l'aide sociale que j'ai eu l'opportunité de suivre pendant 6 mois la mesure Mission Nature puis MACIT. Ne travaillant plus depuis 4 ans, je suis actuellement prise en charge par l'AI depuis 2 ans. Mon souhait serait de reprendre progressivement le travail en fonction de mon état de santé. Pendant ces années d'arrêt, j'ai été contrainte de renoncer aux randonnées, au sport et parfois aux balades en nature à cause de la maladie. Comme je suis une personne qui adore s'instruire et lire, j'en ai profité pour me documenter et lire des bouquins, des articles, écouter des podcasts. J'ai aussi suivi des cours à l'université en tant qu'auditrice libre à la faculté de sciences sociales sur les thèmes de la migration, l'anthropologie, la sociologie, les études genre.

Qu'est ce qui t'a motivée à participer à la mesure Mission Nature ?

Je suis quelqu'un qui ne tient pas en place mais mon état de santé m'a clouée sur mon canapé. J'ai donc renoncé au sport et à beaucoup de contacts sociaux. J'étais aussi extrêmement restreinte au niveau de la nourriture. En fait, la quasi-totalité des loisirs m'était quasi inaccessible soit à cause de finances très restreintes, soit à cause de mon état de santé. Cette inactivité forcée a provoqué chez moi un ennui profond. Donc au bout de quelques mois, j'ai contacté mon assistante sociale en lui disant « il faut que je fasse quelque chose... sinon je vais devenir zinzin ». Elle m'a alors proposé cette toute nouvelle mesure, Mission Nature, qui avait l'air très chouette. Du coup je me suis dit « c'est top ! ça parle d'écologie, c'est qu'une demi-journée par semaine donc c'est compatible avec mon état de santé ». La prise en charge des frais de déplacement par l'aide sociale était également un avantage.

Qu'est-ce qu'elle t'a apporté ?

Le premier jour a été difficile parce que je ressentais encore une vive colère liée à l'injustice perçue de mon état de santé et d'être à l'aide sociale. En tant qu'éducatrice sociale, c'était comme si je me retrouvais d'un coup de l'autre « côté de la barrière ». C'était très difficile de me dire « je ne suis plus celle qui offre le soin, je suis celle qui en bénéficie » et ça, on ne va pas se mentir, ce n'est pas facile à vivre. Dès le premier jour, je vois les responsables qui accueillent tout le monde avec un grand sourire et je me dis ça y est, je suis « de l'autre côté ». Après un moment de tristesse où je ne me sentais plus une travailleuse et exclue du système, la colère a pris le dessus. Et là à l'intérieur, je me suis dit « Ok, Gloria, maintenant, tu as deux choix : soit tu tires la gueule, tu ne retires rien de tout ça et tu montres que tu es juste un petit hérisson... Soit, tu te dis ok, ça fait mal aussi à l'ego, à la valeur qu'on s'attribue mais tu passes au-dessus et tu accueilles ce qu'il y a à prendre. Et donc, j'ai choisi la deuxième option et cela s'est super bien passé !

 La première chose que cela m'a apporté c'est que cela rompt la solitude. De se retrouver avec des bénéficiaires de l'aide sociale comme soi, qui ont un vécu aussi très compliqué, très souvent des problèmes de santé, tu te sens comprise. Ils et elles comprennent quand tu parles de questions administratives super compliquées car ils passent par la même chose. Je dirais que le fait de se retrouver avec des pairs, c'était vraiment salvateur. La deuxième chose c'est d'être accompagnée par des co-responsables de mesure qui sont dans une approche vraiment super accueillante et non-jugeante, c'est hyper important. Et qui considèrent qu'on est des gens chouettes et qu'on a des trucs à leur apprendre aussi. Et ça, ça fait tellement du bien ! Surtout dans un système où tu te sens parfois recalé au banc de la société... D'avoir quelqu'un en face qui te dit « Mais en fait, je crois que tu peux m'apprendre quelque chose quand tu prends la parole pendant le cours » ça fait tellement du bien ! Et la troisième chose, je dois dire que le contenu des cours était super intéressant. C'était hyper diversifié, il y avait des moments de cours en salle. Moi qui adore la théorie, je « mangeais » tout ce que je pouvais... et les moments à l'extérieur étaient top aussi. Cela me permettait d'être dans un cadre sécurisé ou si je n'étais pas bien je pouvais m'asseoir et il y avait 4 personnes qui venaient m'apporter un verre d'eau et me réconforter... Les trajets étant pris en charge, c'était aussi la possibilité de pouvoir se déplacer physiquement parlant alors que seule à la maison, je n'avais pas forcément la possibilité de le faire.

Tu as ensuite participé à la mesure MACIT... Que retires-tu de ton expérience bénévole ?


J'ai pu travailler à l'épicerie « Le Jardin Vivant » qui est une épicerie participative. J'ai énormément aimé parce que j'avais aussi envie de m'engager dans le milieu militant écologique. Le bénévolat m'a permis de maintenir un rythme, de contribuer à une forme d'économie, à la société civile. Cette contribution à la société est importante quand on se trouve dans la case de l'aide sociale si dure à porter... Et puis ça valorise de pouvoir se dire « Je suis utile à quelque chose ». J'étais dans un cadre où je réalisais des petits travaux pratiques. Il n'y avait pas de pression, mais on était actif, on mettait en place les fruits et légumes, on pesait les produits secs, les farines. Donc c'est aussi un travail dont le résultat se voit. On fait aussi quelque chose de ses mains. J'ai aimé être en contact avec des personnes dans une organisation bénévole donc les personnes ont des valeurs communes. Tout le monde était super gentil et adorable. Là aussi, ça m'a fait du bien de pouvoir m'occuper et être utile tout en recevant du soin humain de la part de mes compagnons et compagnonnes de bénévolat qui participaient à l'épicerie. J'y suis restée une année et j'ai pu participer à une soirée du comité. Je n'avais pas le droit de vote comme je n'avais pas de parts sociales. Mais j'ai pu participer, on m'a donné ma place et ça fait du bien !

Aujourd'hui tu donnes régulièrement des ateliers au sein de notre mesure. De notre côté, nous constatons un grand enthousiasme de nos bénéficiaires à suivre tes ateliers. Qu'est ce qui te motive à les donner chaque année ?

Oui je donne un atelier de réflexion sur la cosmétique naturelle. Cet atelier sert de support pour réfléchir sur le système économique, comment on investit son argent en tant que client.es. Les produits de soin sont un exemple car on en a tous et toutes besoin. Donc c'est réfléchir où on investit son argent, comment ça fonctionne, adopter une posture critique et tirer son épingle du jeu de l'économie. A la fin, on fabrique ensemble un produit cosmétique naturel. Je reviens aussi parce que c'est un sujet qui se renouvelle tout le temps. J'ai énormément de plaisir à partager les connaissances que j'ai pu acquérir à travers mon parcours de vie, mes lectures et mes études. Les bénéficiaires de Mission Nature sont des personnes qui ont de nombreuses connaissances et qui très souvent bénéficient d'une expérience de vie très riche. Ce sont des personnes sensibilisées aux problématiques de notre système et donc des propos du cours car elles ont vécu une forme de marginalisation. Du coup, c'est un public qui est particulièrement attentif et a plein de choses intéressantes à dire, qui a envie de faire bouger les choses mais parfois ne sait pas comment faire. Et c'est ça qui est génial, c'est d'arriver et de dire : « on va en discuter, moi je connais ça, vous vous connaissez quoi ? » C'est un sujet qui se renouvelle donc je mets à jour mes power point en fonction des nouvelles données, des nouvelles études qui ont été faites. C'est ça qui me fait trop plaisir : c'est de pouvoir partager mon expérience et la leur lorsqu'ils en parlent pour construire des connaissances communes.

Comment tu expliques ce contact si privilégié que tu entretiens avec eux et elles ?

Je pense que moi aussi je suis passée par le même parcours du combattant qu'eux. On a très clairement un vécu commun. Ce que je dis, non seulement je l'ai étudié par le biais de mes recherches mais je l'ai aussi vécu. Et du coup, j'ai aussi une âme militante où je cherche systématiquement à savoir comment changer les choses. On a vraiment un vécu commun et très souvent des valeurs qui se regroupent. Cette envie de savoir comment on peut faire

 différemment. Je ne représente pas un exemple mais un outil de réflexion, un jalon sur le chemin de l'empowerment. Plus que ma personne, je pense que c'est le contenu de chaque cours qui va pouvoir allumer des petites ampoules.

Merci beaucoup Gloria, nous sommes heureux.euses de poursuivre notre collaboration et te souhaitons le meilleur dans toutes tes démarches et pour la suite de ton parcours